

réfugiés

VISA POUR L'EMPLOI

C'est la clef de l'intégration : les étrangers qui trouvent asile en France ont besoin d'un toit mais aussi d'un travail. De plus en plus d'entreprises, en lien avec des associations, leur entrouvrent leurs portes.

PAR ISABELLE HENNEBELLE

PHOTOS : CYRIL BITTON POUR L'EXPRESS

« *I'm very lucky.* » Depuis le 3 mai, Mohamad, réfugié syrien, régale les Parisiens branchés avec les délices embarqués sur son triporteur, à deux pas de la péniche le *Petit-Bain*. Il officie aussi comme traiteur lors de soirées d'entreprises ou de particuliers. Embauché pour un CDD de cinq mois par l'entreprise sociale les Cuistots migrants, Mohamad revient d'un long voyage. En 2013, il a quitté son pays en guerre avec son épouse et leurs trois jeunes enfants, la mort dans l'âme. « Je donnais des conseils culinaires à la télévision, j'étais aussi designer alimentaire, contrôleur qualité, enseignant », se souvient ce trentenaire multicolore. Commence alors un périple hasardeux, qui mène la famille en Egypte, où elle reste six mois, puis en Italie. « Nous avons navigué en-

tassés par dizaines sur un bateau de pêcheur, raconte-t-il. Pendant douze jours, on s'est nourri de dattes, sous un soleil de plomb le jour et dans un froid glacial la nuit, le tout pour 7500 euros. » D'Italie, la famille gagne la Suisse, l'Allemagne, puis le Danemark, où elle reste un an, avant d'arriver en France, le 1^{er} août 2015. Là, au terme d'un autre parcours éreintant – administratif celui-là – Mohamad décroche le statut de réfugié statutaire, qui lui permet de travailler comme n'importe quel salarié français.

Encore faut-il avoir la chance de trouver une entreprise prête à entrouvrir sa porte. Les Cuistots migrants, qui emploient Mohamad, ont été créés dans cet esprit l'an dernier. « On réduit trop souvent les réfugiés à leur statut de victime,



alors qu'ils ont aussi de nombreuses compétences, dont la France peut bénéficier », explique Louis Jacquot, l'un des deux fondateurs. Bonne nouvelle : il n'est pas le seul entrepreneur à avoir la fibre humaniste. Ces derniers mois, des petites et des grandes entreprises se mobilisent, en lien avec des ONG, afin de proposer des formations à ces hommes et femmes, évadés de l'enfer, pour lesquels l'intégration passe d'abord par un emploi en bonne et due forme.



Mohamad, un réfugié syrien, a été embauché en CDD par l'entreprise sociale les Cuistots migrants.

Le Medef vient ainsi de monter un groupe de travail consacré à l'insertion professionnelle des réfugiés, qui réunit des associations et des représentants du ministère de l'Intérieur. « Ensemble, nous travaillons à les orienter vers les métiers en manque de candidats et vers l'entrepreneuriat », souligne-t-on au patronat. « C'est une première en France à ce niveau-là, et un vrai pas en avant », se réjouit Fatiha Mlati, directrice de l'intégration à France terre d'asile.



Sur ce front stratégique de l'emploi, les premières réussites émanent d'entreprises solidaires, épaulées par des sociétés du CAC 40. Dans les locaux vitrés de la start-up Simplon, qui forme aux métiers du numérique des personnes éloignées de l'emploi, quelques réfugiés syriens pianotent sur un ordinateur en cette matinée du mois de mai. Ils n'ont pas envie de parler ; leurs proches sont encore au pays, témoigner pourrait leur attirer des ennuis. Sophia (1), une ►►